

# LA TRAGÉDIE AÉRIENNE DE L'OBIOU

## QUARANTE ANS APRÈS SOUVENIR

Un choc d'une violence inouïe contre la montagne. Cinquante-huit morts.

Grenoble. — Le 13 novembre 1950, vers 18 h, le ciel est bouché et il neige au-dessus de 2000 mètres. Un avion Skymaster, quadrimoteur de la Canadian Air Line, heurte le sommet de l'Obiou. L'appareil explose et projette ses débris dans la combe, face nord, jusqu'à plus d'un kilomètre du point d'impact. Il n'y a pas un seul survivant parmi les 58 passagers, des Canadiens revenant d'un pèlerinage à Rome. Pendant une semaine, les colonnes de secours retrouvent des corps déchiquetés. Une chapelle ardente est dressée dans la petite école de la Croix de la Pigne. Quarante ans ont passé...

### Une morgue en plein vent

"De loin, au centre d'une vaste cuvette de neige, s'installant au pied de la paroi en demi-cercle, écrit à l'époque Georges Menant, envoyé spécial du Dauphiné Libéré, on distingue la carcasse spectrale broyée de l'appareil. Une grande aile à peine gondolée. Une effroyable leçon d'anatomie. Pas un seul cadavre entier. Une morgue en plein vent, une foire de l'horreur. Des jambes couvertes de bas fins."

Partout, les pentes de l'Obiou sont jonchées non seulement des morceaux de l'avion, mais aussi de vêtements, de photos, d'images, d'objets les plus divers. Il faut une longue journée aux secouristes pour rassembler ce qui reste des corps des victimes. Dix-sept seulement peuvent être identifiés dès le premier jour. Quinze d'entre elles ne le seront jamais.

Dès le jeudi 16 novembre, trente-trois corps sont redescendus à la Croix de la Pigne, au pied du massif. Vingt-cinq autres le seront le lendemain.

Personne n'a survécu à la catastrophe. L'éclair perçu le 13 au soir par les montagnards a tout anéanti.

### Pourquoi ?

Les causes de l'accident ne seront jamais établies avec certitude, malgré les soins apportés à leur recherche. Une erreur de navigation paraît être toutefois l'hypothèse la plus plausible. Les techniciens sont d'accord.

### Une lueur, une explosion

Lyon reçoit à 18 h 05 un message de l'appareil. C'est le dernier. Sous l'Obiou, dans le petit village de Pellafol, on perçoit distinctement le vrombissement du DC4.

Paul Achim, le cafetier, note que l'avion vole très bas et frôle les sommets. Son frère, Louis, entend "un bruit épouvantable, comme si des meubles se fracassaient." Une brève lueur, une explosion violente, et c'est le silence, la neige, le froid.

Mais chacun sait déjà au pays qu'un drame vient de se jouer en altitude. Du massif du Dévoluy à Corps, Sautet, Saint-Didier-en-Dévoluy, Cordéac, tous les regards se portent vers l'Obiou.

Sans tarder, des caravanes se forment et gravissent les pentes de la montagne en direction du Crêt du Samarron, dans le secteur du Puy, où se situe approximativement le lieu de la tragédie.

La météo est toujours exécrable et ne facilite pas les recherches. Des colonnes se perdent, d'autres redescendent. On atteint l'épave seulement le lendemain. C'est à la Casse Fourra, à 2 383 mètres, soit à quatre cents mètres exactement au-dessous de la pointe de l'Obiou, que les CRS de Grenoble retrouvent les premiers débris de l'avion.

Ce soir-là, Isidore Drouain, Aline Michaud, Ghislaine Poulain, somnolent sur leur siège. L'avion fait route depuis l'Italie et chacun s'est habitué à la voix du commandant Holmstead, chef de bord, ou de son second, Henderson. Miss Mac Donald, l'hôtesse, circule entre les passagers pour leur offrir du thé.

Tout le monde parle de Rome et de l'entrevue avec le pape. L'avion a été loué pour un pèlerinage à l'occasion de la béatification de Marguerite Bourgeois. Encore une escale à Paris puis Londres avant le retour sur Québec.

Le temps n'est pas au mieux. De longues bandes de brume filent le long des hublots et se perdent dans l'obscurité de la nuit naissante. La neige vole en bourrasques. Le vent secoue le DC4, amplifié ou assourdi le ronron des hélices.

Une main consciencieuse note sur un cahier d'écolier: "Le Corse, Sardaigne. Les Alpes. Passage à Nice, Côte d'Azur. 7000 pieds d'altitude, vitesse 205 miles."

Le Skymaster est attendu à Orly à 19 h 30. Son indicatif est CF EDN. Il appartient à la compagnie Curtiss Reid.



L'Obiou ■ L'avion, venant du sud, a percuté la montagne, à moins de quatre cents mètres du sommet.

pour estimer que l'avion devait voler à son altitude de croisière, qui eût été normale si l'appareil s'était trouvé au-dessus de la vallée du Rhône. Le pilote se croyait largement plus à l'ouest. On met donc en cause, sans réellement y parvenir, les calculs du navigateur. On pense au poids du givre, à une possible défaillance mécanique.

Le pilote du DC4 canadien a-t-il modifié son plan de vol pour rattraper son retard ? Quarante ans après, personne n'est affirmatif.

Seule certitude : c'est l'aile gauche du quadrimoteur qui a heurté la montagne. La voilure formant réservoir, c'est l'explosion instan-

tanée, le déchirement de l'aile, comparable, selon les témoins qui l'entendent, à un coup de canon.

L'émotion est considérable en France et au Canada. Dix ans après, la mémoire des 58 victimes est pieusement honorée à la Croix de la Pigne et à la Salette. Un cimetière est dressé sur la route du sanctuaire. Un drapeau canadien flotte au vent. Les tombes sont rarement fleuries. Mais dans la chapelle, sur l'autel, des mots émus, des cartes de visite, témoignent du passage discret d'un ami, d'un parent.

On s'arrête encore ici pour retrouver l'image d'un visage, pour protéger son souvenir. C'est le lieu du silence, de la prière et de la mémoire.

Thierry POLLIOT



30



31

Au téléphérique forestier des Achards Félix Germain (jumelles) et Maurice Doderot (professeur de métallurgie à l'I.P.G.) spécialiste de la résistance des cordes surveillent la descente des corps.

### LE DERNIER MESSAGE

Parti de Rome, le DC4 signale sa position à 17 h 43 au-dessus de Montélimar. Cette information est fautive, puisqu'il se trouve non loin déjà du massif de l'Obiou. A 18 h 05, il n'y a plus de contact radio. Rien n'a été reçu par le poste de Bron.

### LES SECOURS

A 20 heures, la préfecture de l'Isère est alertée par les soins du commandant de gendarmerie de Grenoble. M. Abel, chef de cabinet, déclenche immédiatement le dispositif d'alerte. Se retrouvent au PC de Corps MM. Germain, responsable national du secours en montagne, le commandant de la CRS 147, le colonel Blondeau, commandant de l'école des Pupilles de l'Air, le commandant Soutons, M. Charamathieu, commissaire général de la Société Dauphinoise de secours en montagne, le général Valette d'Ostia, commandant de la subdivision de Grenoble.



13s

Photo n° 30 - 31. Dans la chapelle ardente de la Croix des Pignes, une famille, et les autorités dont l'Ambassadeur du Canada, Mgr Roy, le général Valette d'Ostia.

32

Photos Gaude



33

### PELLAFOL ■ Le petit village se souvient à travers une exposition DES DOCUMENTS TERRIBLES

Le village de Pellafol et ses alentours se souviennent. L'association du « Patrimoine Pellafol-Obiou » a préparé une exposition qui constitue une rétrospective complète de cette tragédie.

Ont été ainsi rassemblés les coupures des journaux relatant ce fait, de nombreuses photos prises durant les opérations de recherche et de sauvetage, les rapports de la commission « secours en montagne », des documents concernant les victimes de la catastrophe ainsi que les documents sonores des informations radiodiffusées de l'époque faisant l'écho de cet accident, des objets récupérés sur le lieu de l'accident, les témoignages des sauveteurs.

Une initiative qui, 40 ans après, replonge sous les phares de l'actualité ce petit village de montagne et son impressionnante montagne de l'Obiou dressant fièrement ses 2 900 mètres, barre rocheuse sur laquelle est venue s'écraser cet avion de pèlerins québécois, ce 13 novembre 1950.

### LA MAISON DU PATRIMOINE DE PELLAFOL-OBIOU ET LA MUNICIPALITE



ont l'honneur d'inviter M. Félix Germain à l'inauguration de l'exposition souvenir

" L'OBIOU 40 ANS APRÈS " ( Histoire d'une tragédie )

A Pellafol le 24/11/1990 à 10 heures

A cette occasion, une plaque souvenir sera apposée en mémoire des pèlerins canadiens accidentés à l'Obiou.